

1895, le voyage oublié du tribun socialiste en Algérie

# Jaurès, le premier anticolonialiste de gauche

Les questions internationales passionnent le député du Tarn. Le séjour qu'il effectue en avril 1895 à Alger détermine son analyse avant-gardiste de l'évolution des relations entre la métropole et les colonies.

par **Jean-Pierre Péroncel-Hugoz**, grand reporter

## L'auteur



Grand reporter au *Monde*, ancien correspondant de ce quotidien dans le monde arabe, notamment à Alger, auteur entre autres de *Villes du Sud* (Payot), Jean-Pierre Péroncel-Hugoz a également emboîté le pas à Jaurès dans le Tarn et outre-mer.

**L**e député d'Albi et de Carmaux n'est pas prophétique sur tous les sujets. Il préfère la femme au foyer qu'en politique; il sous-estime le rôle économique de la bourgeoisie; il ne se rallie qu'assez tardivement à Dreyfus. En revanche, et c'est en général ignoré, Jaurès émet des idées originales qui ne seront admises que trente ans après sa mort, sur la colonisation, l'Afrique du Nord, l'islam.

Ce déclic «sudiste» a lieu durant le voyage qu'accomplit Jaurès en Algérie en 1895, l'année de son trentième anniversaire, deux ans après sa réélection comme député du Tarn et son entrée comme rédacteur à *La Petite République*, feuille socialiste indépendante d'Alexandre Millebrand. C'est le journaliste marxisant Daniel Saurin, Français d'Algérie, partisan d'un Etat algérien – «L'Algérie n'est pas la France... Demain ou après-demain, l'Algérie sera sim-

plement algérienne» – qui invite Jaurès au III<sup>e</sup> Congrès socialiste d'Algérie, tenu à Alger en avril 1895. En 1895, l'Algérie, que la France a conquise à partir de 1830, subit les secousses sociales dues à la crise viticole de 1893-1894. Nombre de «petits Blancs», déjà endettés auprès des banques, se trouvent dès lors ruinés et obligés d'emprunter à des taux encore plus élevés à des prêteurs artisanaux, généralement juifs. Le mécontentement de ces colons appauvris est exploité par les socialistes, en tête desquels justement Daniel Saurin, afin d'implanter leur for-

mation en Algérie. La question de l'usure a suscité un mouvement antijudaïque – le concept d'antisémitisme, forgé vers 1889, n'est pas encore courant – de plus en plus virulent parmi les Européens.

Ce comportement est loin d'être antipathique aux musulmans dont les textes sacrés, Coran et *sunna*, sont souvent hostiles aux israélites. Dans ce climat, *La Marseillaise* antijuive ne manque pas de résonner au cours des réunions socialistes en Algérie, du type de celle à laquelle participe Jaurès: «Chassons, chassons du pays, tout cett'sal'bande de youdis» (en arabe, juif se dit *yahoudi*).

Ses impressions algériennes, Jaurès les utilise entre fin janvier 1898 et fin mai 1899, au fil d'une série de six articles écrits sur fond de troubles antijuifs en Algérie, parvenus à leur paroxysme avec les émeutes qui mettent l'Oranie (mai 1897), puis l'Algérois (janvier 1898) sens dessus dessous, à l'initiative de l'étudiant sétifien Maximiliano Régis ►

**La colère des petits Blancs est exploitée par les socialistes**

# Colomsones

## L'ASSIETTE AU BEURRE



— Au secours, Bourgeois, Fallières, Delcassé !  
V'là une Colonie qui f... le camp !

### C'est le monde à l'envers !

Les caricaturistes ne se privent pas de dénaturer jusqu'à l'aberration les prises de position de Jaurès. Alors que le tribun socialiste ne cesse de réaffirmer son opposition à une politique coloniale trop musclée, il est représenté ici comme un bourgeois avide craignant de laisser échapper la manne algérienne. La jeune femme en robe immaculée incarne l'Algérie aux Algériens, c'est-à-dire aux Français d'Algérie (les futurs pieds-noirs) cherchant à s'émanciper. Quant à la mère patrie, elle est stigmatisée sous la forme d'un garde-chiourme qui tient en laisse les populations africaines opprimées.



## JEAN JAURÈS

- ▶ **1859**  
Jean Jaurès naît à Castres.
- ▶ **1880**  
Agrégé de philosophie.
- ▶ **1885**  
Député du Tarn.
- ▶ **1893**  
Il entre à *La Petite République*.
- ▶ **1903**  
Vice-président de la Chambre.
- ▶ **1911**  
Voyages au Portugal, au Brésil, en Uruguay et en Argentine.
- ▶ **1914**  
Il est assassiné à Paris.

▶ Milano, dit Max Régis, élu maire d'Alger à vingt-cinq ans avec le slogan: «S'il le faut, nous arroserons de sang juif l'arbre de notre liberté!» Cinq cent vingt-deux émeutiers sont arrêtés à Alger.

L'affaire Dreyfus n'a guère d'écho en Algérie. Ce que les Européens du territoire, et notamment les socialistes, reprochent aux israélites, c'est, lors des élections, de voter contre la gauche, empêchant de justesse celle-ci d'accéder en maintes circonscriptions au pouvoir local et donc de «bénéficier des énormes avantages pécuniaires qui y sont attachés en Algérie», note l'historien maghrébolologue Charles-Robert Ageron. Dans son premier article de *La Petite République*, le 29 janvier 1898, Jaurès écrit: «Il m'est impossible de réduire, en Algérie, à la question juive toute la question humaine. Oh! je sais bien que, surtout depuis vingt-cinq ans, les juifs, maniant avec une habileté diabolique notre Code civil, ont désagrégé l'ancienne propriété arabe et l'ont absorbée, [mais] je sais aussi que les juifs ne sont pas les seuls coupables, que l'égoïsme des gouvernements et des classes diri-

geantes françaises a consommé là-bas, par des moyens variés, le meurtre de tout un peuple.» Sans doute le publiciste, dans la fougue de sa démonstration, exagère-t-il puisque la colonisation française a, contrairement à ce qui s'est passé dans les colonies anglo-saxonnes d'Amérique du Nord et d'Océanie, non pas éliminé «tout un peuple» mais au contraire favorisé,

## Il stigmatise l'égoïsme des classes dirigeantes en Algérie

par la prophylaxie, son essor démographique. De 1860 à 1960, la population arabo-berbère d'Algérie passera d'environ 3 millions d'âmes à 9 millions. Sans jamais d'ailleurs remettre en cause la souveraineté de la France dans ses départements nord-africains, Jaurès poursuit en montrant qu'il connaît maints aspects du dossier algérien: «[Le peuple arabe] après avoir subi l'exploitation patriarcale de ses grands chefs, a subi l'exploitation brutale du régime militaire, pour être enfin dévoré par la procédure française et l'usure juive [...] Aujourd'hui, si les Arabes, au lieu d'apporter simplement leur concours aux manifestants antisémites, manifestaient vraiment pour leur compte, s'ils réclamaient le droit de suffrage, le droit à la civilisation par la haute culture musulmane rajeunie au contact de la science européenne [...] oh! comme sémistes et antisémites s'entendraient vite pour refouler l'ennemi.»

Là où Jaurès surprend le plus, c'est lorsque, toujours sans attaquer le principe colonial même, il exprime des vues sur l'islam qui ne seront admises que dans une génération: «La culture musulmane rajeunie au contact de la science européenne [permettra] de refaire du peuple arabe, sous la noble tutelle de la France, une race noble.» «Le secret de l'avenir [...] de cette vraie France africaine», le rédacteur de *La Petite République* le décèle dans «l'union

du prolétariat algérien d'origine européenne et du peuple arabe exproprié». Il considère enfin que «sous la forme un peu étroite de l'antisémitisme se propage en Algérie un véritable esprit révolutionnaire», cet esprit n'étant évidemment pas pour lui déplaire. Mais, contrairement à nombre de ses contemporains de divers bords, l'antijudaïsme ne lui paraît pas être la solution aux problèmes sociaux. Face aux Drumont et Barrès, il avait lancé dès 1892: «Je n'ai aucun préjugé contre les juifs [...] Je n'aime pas les querelles de races et je me tiens à l'idée [...] qu'au fond, il n'y a qu'une race: l'humanité.»

Sauf cas individuels, l'union du prolétariat de toutes les origines ne se réalise pas en Algérie, étant empêchée, là comme sous d'autres cieux, par la force des sentiments ethniques et confessionnels et par la peur des minorités, sous-évaluées par Jaurès qui attendra 1908 pour juger «les religions, un des faits essentiels, peut-être le fait essentiel de l'Histoire». En revanche, ses prédictions sur un regain de la civilisation arabo-islamique au contact des techniques occidentales ne sont pas utopiques. Jaurès est parmi les premiers responsables républicains (du côté monarchique, il y avait eu le duc d'Aumale puis Napoléon III), sinon le premier, à saluer la culture orientale. En février 1912 encore, à la Chambre des députés, il proclame de sa voix de stentor: «Vous avez [en islam] une civilisation admirable et ancienne, [où] s'est fondue la tradition juive, la tradition chrétienne, la tradition syrienne, la force de l'Iran et toute la force du génie sémitique.» Les réflexions nées de son passage en Algérie vont nourrir jusqu'au bout sa pensée sur l'outremer. Le 2 avril 1908, dans *L'Humanité*, il stigmatise la tuerie opérée le 15 mars précédent dans l'empire chérifien par une colonne que dirigeait le général d'Amade: «Même si ces moyens barbares assuraient la domination de la France au Maroc, ils seraient détestables. Par surcroît, ils sont stériles: cette horrible rosée de sang ne fera rien germer.»

En Tunisie, les exactions foncières de l'affairiste Basile Couitéas, vice-consul de Grèce arrivé à Tunis en



CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS, CASTRES

## Le député-mineur

Les mineurs de Carmaux, en grève depuis six mois, font de Jaurès leur candidat lors de l'élection législative de 1893. Il est élu comme socialiste indépendant.



## LE MAGHREB

- **1830**  
La Régence turque d'Alger devient française.
- **1865**  
Napoléon III reconnaît la qualité de Français régis par leur statut personnel aux mahométans et aux israélites d'Algérie.
- **1871**  
Décret Crémieux attribuant la pleine citoyenneté française aux juifs algériens, mais contre l'abandon de leur statut particulier. Dernière révolte musulmane en Algérie.
- **1873 et 1887**  
Lois agraires facilitant la vente aux Européens de terres arabes berbères indivises en Algérie.
- **1881**  
Protectorat français sur la Régence héréditaire de Tunis.

**“***V*ous avez là une civilisation admirable et ancienne, une civilisation qui, par ses sources, tient à toutes les variétés du monde antique, une civilisation où s'est fondue la tradition juive, la tradition chrétienne, la tradition syrienne, la force de l'Iran et toute la force du génie sémitique; et depuis des siècles, cette force est en mouvement, religion, philosophie, science, politique, avec des périodes de déclin, mais aussi des périodes de réveil. [...]”

*J. Jaurès, Chambre des Députés  
(1<sup>er</sup> février 1912).*

1876, provoquent à partir de 1908 les plaintes de dizaines d'indigènes spoliés au domaine collectif de Tabia al-Oubira, entre Sousse et Kairouan. Les plaignants sont soutenus par le commandant Delval, des Bureaux arabes, qui alerte Jaurès et Clemenceau afin qu'ils interviennent en faveur des sujets du bey, « au nom de l'intérêt général et pour sauvegarder notre prestige en Islam ». Jaurès parvient à convaincre le parti socialiste de lâcher Couitéas qui, du coup, sera débouté en 1912 au profit des Tunisiens. Le 6 avril 1911, dans une adresse parlementaire à propos du Congo et de l'Indochine, Jaurès ré-

clame pour tous les peuples sous tutelle française une politique coloniale qui ne soit pas « en contradiction avec l'esprit d'humanité et de démocratie ».

Pas étonnant qu'à l'occasion d'une étude sur la nécropole de Bab Khadra à Tunis, vers 1970, le chercheur Pierre Soumille ait remis au jour, sur la tombe de Maurice Raimbault (1903-1925), fondateur des Jeunesses communistes de Tunisie, emporté prématurément par la tuberculose, une épitaphe extraite du discours prononcé en juin 1914 par Jaurès aux obsèques de son collègue socialiste Francis de Pressensé :

« C'est une invincible espérance qui vit en nous et notre allégresse se rit de la mort, car la route est bordée de tombeaux mais elle mène à la justice. » Jaurès a trouvé en Raimbault un des premiers adhérents à sa doctrine ultramarine : prendre en compte les indigènes avec leur culture. L'idée jaurésienne fera son chemin et, quarante ans après la décolonisation, elle conserve toute sa fraîcheur à l'heure d'une mondialisation à forme états-unienne autrement niveleuse pour les identités que feu le colonialisme... L'intuition de Jaurès est tout simplement de portée universelle. ■ ►

- **1897-1898**  
Crise antijuive en Algérie.
- **1912**  
Protectorat français sur l'empire chérifien.